ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
223

EGYPT AND SYRIA IN THE FATIMID, AYYUBID AND MAMLUK ERAS

VII

Proceedings of the 16th, 17th and 18th International Colloquium
Organized at Ghent University in
May 2007, 2008 and 2009

U. VERMEULEN, K. D'HULSTER
and
J. VAN STEENBERGEN
(eds.)

UITGEVERIJ PEETERS en DEPARTEMENT OOSTERSE STUDIES
LEUVEN – PARIS – WALPOLE, MA
2013

TABLE OF CONTENTS

Preface IX

Programme of the International Colloquia at Ghent University
– Sixteenth Colloquium, May 9, 10 & 11, 2007 XI
– Seventeenth Colloquium, May 14, 15 & 16, 2008 . . . XIII
– Eighteenth Colloquium, May 13, 14 & 15, 2009 XIV

Fatimids

1. C.D. BAKER
"Rebellion and the rise of the Fāṭimids: Fāṭimid foundational narratives and 'Abbāsid counter-narratives" 1

2. M. BRETT
"The Execution of Ibn Badūs" 21

3. M. BRETT
"Translation" 31

4. K. DAMGAARD
"Between *Castrum* and *Medina*: A preliminary note on spatial organisation and urban development in Medieval Aqaba" . . 39

5. K. DAMGAARD
"Finding Fatimid Jordan: A reinterpretation of Aylah's '*Fatimid Residence*'" 67

6. H. HALM
"Mukarram und die Ṣulayḥidische Restauration im Jemen" . 99

7. A.R. LALANI
"A Philosophical Response from Fatimid Egypt on Leadership in Islam" 115

8. L. RICHTER-BERNBURG
"Ismaili *relectures* of Christianity: Ikhwān al-Ṣafā', al-Mu'ayyad al-Shīrāzī, Nāṣer-e Khosrow" 131

9. A. SCHIPPERS
"La poésie judéo-arabe de Mosheh Dar'ī" 143

10. J. YESHAYA
"A Bouquet of Arabic and Hebrew Flowers: The Judaeo-Arabic Poem Headings in Moses Dar'ī's *dīwān*" 165

Ayyubids, Crusaders (& Seljuqs)

11. P.-V. CLAVERIE
"Pierre de Blois et la *Légende Dorée* de Renaud de Chatillon" 173

12. P.-V. CLAVERIE
"La politique orientale du Saint-Siège à l'avènement d'Honorius III (1216)" 187

13. H. HANISCH
"Über das Wirken armenischer Bauhandwerker im frühen Mittelalter" 201

14. H. HANISCH
"Über die Annäherungshindernisse im armenischen Wehrbau in Kilikien and seinen Randgebieten" 287

Mamluks

15. N. COUREAS
"Commercial Relations between Genoese Famagusta and the Mamluk Sultanate, 1374-1464" 329

16. N. COUREAS
"Losing the War but winning the Peace: Cyprus and Mamluk Egypt in the Fifteenth Century" 351

17. N. COUREAS
"The tribute paid to the Mamluk Sultanate, 1426-1517: The perspective from Lusignan and Venetian Cyprus" 363

18. J. DRORY
"Balawī's Impressions of Palestine" 381

19. J. DRORY
"Maqrīzī in *Durar al-'Uqūd* with regard to Timur Leng" . . 393

20. J.-CH. DUCÈNE
"Prières, reliques et crue du Nil à l'époque mamelouke" . . 403

21. Y. FRENKEL
"Narratives of Animals in Mamluk Sources" 421

22. Y. FRENKEL
"Tamīm al-Dārī and Hebron during the Mamluk Period" . . 435

23. S. LAOR-SIRAK
"The folded cross vault in Mamluk Jerusalem and its Anatolian origin" 447

24. Y. LEV
"Eliyahu Ashtor (1914-1984) and the History of the Mamlūk Sultanate" 469

25. P. LEWICKA
"On Hellenistic Medicine, Christian Fasting, and Nomadic Diet: Why the Medieval Cairenes Did Not Turn Vegetarian" 495

26. J.-M. MOUTON & B. DAYOUB
"Les Qubbat al-Naṣr de Damas et de ses environs à l'époque mamlouke" 507

27. A. STEWART
"The Armenian Kingdom and the Near East: Het'um of Korykos and the *Flor des Estoires de la Terre d'Orient*" . . 525

28. TH.M. WIJNTJES
"The Sultan, the Duke and the Leopard: The Embassy of Giangaleazzo Visconti of Milan to Sultan Barqūq" 549

LES QUBBAT AL-NAṢR DE DAMAS ET DE SES ENVIRONS À L'ÉPOQUE MAMLOUKE

Les différents pouvoirs ayant dominé le monde musulman ont éprouvé très tôt le besoin de commémorer par l'édification de monuments les événements marquants de leur époque et plus particulièrement leurs exploits militaires. Ces édifices furent bien souvent des instruments de propagande devant à la fois exalter le règne du prince, mais aussi perpétuer son souvenir en arrêtant le temps, en bloquant le travail de l'oubli. Il a cependant été montré que ces lieux de mémoire n'avaient pas pris en Islam de formes spécifiques comme cela avait existé dans l'Antiquité romaine avec les arcs de triomphe ou les colonnes de victoire. De même, ils ne proposaient que très rarement la représentation figurée de l'événement. Seule l'inscription commémorative permettait au fur et à mesure que l'on s'éloignait de la période fondatrice de conserver à la fois le sens du monument et le souvenir de l'événement dont il était le symbole[1].

Jean Sauvaget fut le premier à identifier un type de structure commémorative originale que l'on rencontre en Syrie à l'époque mamlouke, les Qubbat al-Naṣr ou coupoles de victoire. Son étude pionnière sur la Qubbat al-'Asāfir de 'Adrā, près de Dūmā, et l'identifiation d'une Qubbat al-Naṣr à Damas dans son inventaire des monuments historiques furent complétées par quelques relevés figurant dans les dossiers du corpus des inscriptions arabes qu'il avait commencé et dont se poursuit la réalisation[2].

A partir de cette documentation archéologique et des données textuelles, il nous a semblé utile de reprendre l'étude de ces édifices qui rencontrent une certaine faveur à Damas à l'époque mamlouke afin d'expliquer pourquoi ils marquèrent autant le paysage urbain.

Le problème majeur rencontré pour dresser l'inventaire de ces monuments consiste à clairement les identifier. Ces édifices commémoratifs ne se distinguent pas par leur singularité architecturale. Ils s'inscrivent plutôt par leur forme dans le mouvement dominant, celui de l'érection de

[1] Voir à ce sujet TH. LEISTEN, «Mashhad al-Nasr: Monuments of War and Victory in Medieval Islamic Art», *Muqarnas*, 13 (1996): 7-26.

[2] Voir J. SAUVAGET, «Un monument commémoratif d'époque mamelouke», dans *Mélanges Maspero*, vols. I-III, Le Caire 1934-1940, III: 15-18; *id*., *Les monuments historiques de Damas*, Beyrouth 1932, nº 106, p. 105.

stuctures simples à coupole qui submergent véritablement, sous les noms divers de *qubba*, *turba* ou *maqām*, le paysage urbain proche-oriental à partir du XII^e^ siècle avec le développement du culte des saints. Les éléments permettant de clairement les identifier sont peu nombreux: le seul véritablement décisif est le texte de construction lorsqu'il a survécu qui livre la nature véritable du monument. D'autres indices plus ténus permettent aussi de rattacher ces édifices à la catégorie des coupoles de victoire: ils n'abritent pas, contrairement à la plupart des *qubba*, le cénotaphe ou la tombe d'un personnage pieux ou éminent. L'espace situé au-dessous de la coupole est laissé vide de toute structure et de toute excavation. Un dernier point doit être souligné: ces édifices sont avant tout destinés à la propagande princière et doivent à ce titre être vus et mis en valeur selon des procédés divers allant du choix de l'emplacement à la forme, la couleur ou la monumentalité de la coupole.

Quatre édifices, bâtis entre 1342 et 1472 à Damas et dans ses environs, semblent pouvoir répondre, au moment de leur fondation, à cette définition et entrer dans la catégorie des coupoles de victoire:

(1) La Qubbat al-'Asāfir de 'Adrā, étudiée par Jean Sauvaget, est située en bordure de la route médiévale qui reliait Damas à Alep (fig. 1). Elle a conservé encore *in situ* sur le linteau de la porte d'entrée l'inscription célébrant sa construction où elle est qualifiée de «*qubba mubāraka bi l-naṣr*» ou «coupole bénie par la victoire » (fig. 2)[3]. S'il n'y a aucun doute sur la nature de l'édifice, l'événement qu'il commémore n'avait pas jusque-là été établi de façon définitive. Jean Sauvaget avait voulu y voir un monument célébrant le triomphe des armées mamloukes sur les Mongols à Marj al-Ṣuffar en 1303, mais sa proposition ne peut être retenue tant le lieu du combat au sud de Damas est éloigné de celui de sa commémoration supposée à 27 km au nord, de même que la distance chronologique puisque cette coupole ne fut édifiée que beaucoup plus tardivement. Jean Sauvaget pensait avoir déchiffré l'année 741/1341 sur l'inscription de fondation[4]! En fait, il s'agit, comme l'indique Ibn Qāḍī Shuhba, d'un édifice commémorant la victoire remportée le 15 rajab

[3] J. SAUVAGET, «Un monument commémoratif d'époque mamelouke», p. 15-17; *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, XIV, inscr. n° 5929, p. 203-204.

[4] Cette proposition de Jean Sauvaget a été rejetée par TH. LEISTEN («Mashhad al-Nasr», p. 21). M.A. DAHMĀN pense que cette coupole commémore la capture en 740/1340 du gouverneur Tankiz sur ordre du sultan mamlouk al-Nāṣir Muḥammad (voir Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā bi man wuliya nā'iban min al-Atrāk bi Dimashq al-Shām al-kubrā*, éd. M.A. DAHMĀN, Damas 1984, p. 41, n. 1). Tankiz fut cependant capturé dans le faubourg du Mīdān et cette identification doit être aussi rejetée.

742/25 décembre 1341 par l'émir Quṭlūbughā al-Fakhrī sur le gouverneur de Damas Alṭunbughā al-Nāṣirī «près de Khān Lājīn»[5]. Cette bataille allait entraîner la chute du sultan mamlouk al-Ashraf Kūjūk et son remplacement par son frère Nāṣir Aḥmad (10 shawwāl 742-20 muḥarram 743/19 mars-25 juin 1342) dont le nom apparaît sur l'inscription[6]. La construction de cette coupole fut ordonnée par l'émir vainqueur Alṭunbughā et elle fut dressée «au pied du col de l'aigle (Thanayat al-'uqāb)», soit à moins d'un kilomètre au nord de Khān Lājīn.

L'édifice, récemment restauré, est entièrement construit en moëllons de tailles moyennes, mais assez grossièrement équarris. Il se présente sous la forme d'un édicule carré de 4,80 m de côté, percé sur les faces est et ouest d'une fenêtre rectangulaire, ouvrant à l'intérieur sous un arc surbaissé en accolade et, sur la face nord, d'une porte de même forme dont le seuil est surhaussé de 89 cm, peut-être pour en limiter l'accès[7]. Un *miḥrāb* effilé à simple niche est aménagé dans le mur de *qibla*. Le passage à la coupole se fait par un tambour octogonal percé de baies à arc en plein cintre sur les quatre faces assises sur les murs du bâtiment et aménagé en trompes simples dans les angles intérieurs. Le sol de l'édifice est aujourd'hui totalement dégagé.

(2) La Qubbat Yalbughā, aujourd'hui disparue, est l'édifice le plus connu des sources médiévales sans doute en raison de sa situation, dans le quartier du Mīdān au sud-ouest de Damas, en bordure de la route du Pèlerinage et près de la mosquée de l'empreinte du Pied (masjid al-Qadam). Elle fut au moment de sa construction qualifiée officiellement de «Qubbat al-Naṣr», mais conserva dans l'usage populaire l'appellation de Qubbat Yalbughā du nom de son commanditaire, l'émir mamlouk

[5] Une attestation littéraire de la construction de cette coupole se trouve chez Ibn Qāḍī Shuhba, *Ta'rīkh*, éd. 'A DARWĪSH, Damas 1994, I: 225 qui tire son information du *Ta'rīkh al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn al-Ṣāliḥī wa awlādihi* de Shams al Din al-Shujā'ī; sur cette bataille, voir aussi: Ibn Aybak al-Ṣafadī, *Tuḥfat dhawī al-albāb*, Damas 1991, II: 250; Ibn Kathīr, *al-Bidāya wa-l-nihāya*, Beyrouth, Dār al-fikr, s.d., XIII: 195-196; al-Maqrīzī, *Kitāb al-sulūk li ma'rifat duwal al-mulūk*, éd. M.M. ZIYĀDA, Le Caire, 1958, II/3: 585. Sur la localisation de Khān Lājīn, voir J. SAUVAGET, «Les caravansérails syriens du Moyen Âge», *Ars Islamica*, 7(1940): 3.

[6] Une nouvelle lecture de l'inscription peut-être proposée:

1- بسم الله الرحمن الرحيم عُمرت هذه القبة المباركة بالنصر في أيام مولانا السلطان

2- الملك المنصور؟ أبو الفتوح شهاب الدنيا و الدين أحمد عز نصره بإشارة المقر العالي السيفي مولانا

3- ملك الأمر[اء قطلوبغا االفخري الناصري في] شهر شوال سنة إثني و تسعين و سبعمائة

[7] Jean Sauvaget pensait qu'un escalier avait pu exister (SAUVAGET, «Un monument commémoratif d'époque mamelouke», p. 15). Le seuil de la porte est aujourd'hui de plain-pied avec le sol environnant.

Yalbughā al-Yaḥyāwī, gouverneur de Syrie (*nā'ib* al-Shām). En effet, celui-ci la fit édifier en 747/1346 à l'annonce de la destitution, puis de l'exécution, du sultan mamlouk du Caire, al-Malik al-Kāmil Sha'bān qu'il s'apprêtait à aller combattre[8].

Cet édifice fut restauré en 921/1515 à l'initiative de l'émir et *dawādār* Īnāl Bay, avant de disparaître peu à peu des sources[9]. Il fut peut-être détruit au début de l'époque ottomane. Aucune description ni trace archéologique n'en ont été conservées.

(3) La Qubbat Sayyār, sur le versant occidental du Qāsyūn (fig. 3), est sans doute l'édifice dont la place dans ce corpus est la moins assurée dans la mesure où la date et les conditions de sa fondation ainsi que les fonctions exactes de son fondateur, l'émir Sayyār al-Shujā'ī, sont totalement inconnues[10]. Sa première mention dans les sources se trouve sous l'année 792/1390, sans qu'il soit cependant possible d'affirmer que sa construction remontait alors à une époque récente[11]. Jean Sauvaget la qualifie pourtant de Qubbat al-Naṣr[12]. Deux raisons justifient en effet son intégration dans cette catégorie: dans les sources comme sur le plan de Jean Sauvaget (fig. 4), aucune tombe n'est signalée au-dessous de la coupole qui ne doit donc pas avoir été bâtie pour abriter la sépulture de son fondateur. Par ailleurs, elle occupait une position dominante et stratégique sur le versant occidental du Qāsyūn, surplombant à la fois Damas et le défilé de Rabwa où passait la route conduisant à la côte libanaise[13]. Une

[8] Sur la fondation de cette coupole, voir Ibn Qāḍī Shuhba, *Ta'rīkh*, II: 539; Ibn Taghrī Birdī, *al-Nujūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa l-Qāhira,* Le Caire, 1933-1972, X: 151-152; al-Maqrīzī, *Kitāb al-sulūk*, II/3: 717.

[9] Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat al-khillān*, éd. M. MUṢṬAFĀ, Le Caire 1962, I: 387.

[10] Le nom du fondateur est livré, sans plus de données sur sa biographie, par Ibn Ṭūlūn (*al-Qalā'id al-jawharīyah fī ta'rīkh al-Ṣālīḥīyah*, éd. M.A. DAHMĀN, Damas 1980, I: 363).

[11] On la trouve évoquée sous cette année à la fois chez Ibn Ṣaṣrā (*A Chronicle of Damascus*, trad. W.M. BRINNER, Berkeley, Los Angeles 1963, I: 83) et chez Ibn Qāḍī Shuhba, *Ta'rīkh*, III: 329.

[12] Jean Sauvaget précise dans la notice qu'il consacre à ce bâtiment qu'il est anonyme et que sa destination est douteuse (*Les monuments historiques de Damas*, n° 106). Il le date du XIV^e^ siècle dans cette publication et du VIII^e^-IX^e^ H./XV^e^ sur son relevé. Ce plan était jusqu'ici conservé dans les collections préparatoires à la constitution du corpus des inscriptions de Damas que nous sommes en train de conduire.

[13] Pour la localisation précise de ce bâtiment, voir la mention «Qubbat Sayyār» sur la carte d'al-Ṣāliḥīya dressée par M.A. DAHMĀN et jointe à l'édition de 1949 d'*al-Qalā'id al-jawharīyah* d'Ibn Ṭūlūn. Cette localisation est donnée par différentes sources: Ibn Ṭūlūn, al-*Qalā'id al-jawharīyah*, I: 363, II: 488; Ibn Ṭūlūn*, al-Mufākahat al-khillān*, I: 59; al-Sakhāwī, *al-Ḍaw' al-lāmi',* Beyrouth s.d., IX: 266. Il faut noter que dans ce même secteur, près de l'endroit dit Dayr Murrān, le célèbre calife abbasside al-Ma'mūn (813-833) avait fait construire lors de l'un de ses passages à Damas un poste d'observation ayant la forme d'une coupole (Ibn 'Asākir, *Ta'rīkh Madīnat Dimashq*, éd. 'U. AL-'AMRĀWĪ, Damas

telle situation semble correspondre à une vocation de propagande de l'édifice, peut-être celle d'un émir victorieux?

Cette coupole, restaurée pour la dernière fois en 1979, est entièrement construite en moëllons et en petit appareil[14]. Elle se présente sous la forme d'un bâtiment carré de 7,35 m de côté et de 10 m de hauteur ouvert sur les quatre côtés de larges portes à arc légèrement brisé (fig. 5). Le passage à la coupole semi-hémisphérique en petites briques se fait par un tambour octogonal en pierres, percé d'un *oculus,* sur chacune des faces assises sur les murs du bâtiment et aménagé en trompes simples dans les angles intérieurs. En 1917, Wulzinger et Watzinger signalent, à l'intérieur de l'édifice, la présence d'un bandeau épigraphique sans doute peint courant le long du tambour qui disparut peut-être peu après leur visite, car Jean Sauvaget n'en fait pas état[15].

(4) La Qubbat Barqūq occupait elle aussi une position dominante au sommet du Qāsyūn, au-dessus de Ṣāliḥīya [16]. Elle porta dès sa fondation en 877/1472 le nom de «*qubbat al-naṣr 'alā Suwār*» ou «Coupole de la victoire sur Suwār» et fut couramment désignée par la suite sous le nom de Qubbat al-Naṣr[17]. Elle fut édifiée par le gouverneur de Damas Barqūq al-Ẓāhirī al-Kawsaj au retour de la campagne qu'il conduisit de 875/1470 à 877/1472 contre Suwār Bak al-Ghādirī, l'émir dhū l-qadrite, vassal des Ottomans, qu'il ramena prisonnier à Damas avant de l'envoyer au sultan du Caire qui le fit mettre à mort[18].

La plus ancienne description de cette coupole remonte à la première moitié du XVIII[e] siècle. Ibn Kinān (m. 1153 H.) signale qu'elle est percée de trois portes et qu'un *miḥrāb,* encadré de deux fenêtres, a été aménagé dans le mur de *qibla*[19]. Elle fut cependant à moitié détruite lors du

1998, II: 391; al-Dhahabī*, Ta'rīkh al-islām wa wafayāt al-mashāhir wa l-a'lām*, éd. 'U.'A.S. AL-TADMURĪ, Beyrouth 1991, XV: 246). L'endroit est aujourd'hui encore stratégique puisque s'y dresse le palais présidentiel, rendant toute étude de la Qubbat Sayyār impossible.

[14] Voir la brève situation et description de l'édifice dans M. MEINECKE, «Der Survey des Damaszener Altstadtviertels aṣ-Ṣāliḥīya», *Damaszener Mitteilungen*, 1 (1983): 236, n° 96.

[15] K. WULZINGER & C. WATZINGER, *Damaskus, die Islamische Stadt*, Berlin/Leipzig 1924, p. 129, DN.XVI.a.

[16] Pour la localisation de cette coupole, voir la mention «Qubbat al-Naṣr » sur la carte d'al-Ṣāliḥīya dressée par M.A. DAHMĀN et jointe à l'édition de 1949 d'*al-Qalā'id al-jawharīyah* d'Ibn Ṭūlūn.

[17] Ibn Ṭūlūn, al-*Qalā'id al-jawharīyah*, I: 364; Ibn Ṭūlūn*, al-I'lām al-warā*, p. 89.

[18] Ibn Ṭūlūn, *al-I'lām al-warā*, p. 89.

[19] Ibn Kinān, *al-Mawākib al-islāmīya fī l-mamālik wa l-maḥāsin al-shāmīya*, éd. Ḥ. ISMĀ'ĪL, Damas 1992, I: 384-385. Selon cet auteur, le *miḥrāb* portait l'inscription suivante: «Dieu nous suffit. Elle a été construite par al-Malik al-Nāṣir, que Dieu soit

tremblement de terre de 1172/1758 qui provoqua l'effondrement de la coupole et des parois sud et ouest[20]. Le bâtiment fut alors dénommé par les Damascains «Kursī al-Dāya» car il avait la forme des sièges utilisés par les femmes lors des ablutions. Il fut entièrement arasé en 1941 par l'armée française pour éviter qu'il ne serve de repère à l'aviation alliée[21]. Cependant, entre-temps, en décembre 1925, Jean Sauvaget avait eu le temps d'effectuer un plan (fig. 6) et une description de ce bâtiment de 8,41 m de côté dont il ne restait alors en élévation sur les côtés nord et est que «quinze assises en moyenne» construites «en moyen appareil dégrossi au pic, à mortier abondant». Il signale par ailleurs «qu'à l'intérieur de l'édifice, une assise en saillie formait banquette à la base du mur» et que «les fenêtres rectangulaires - correspondant sans doute aux portes d'Ibn Kinān - ouvraient à l'intérieur sous un arc surbaissé»[22].

On a considéré que ces coupoles de victoire apparaissent au Proche-Orient avec Saladin qui fit édifier la première sur le champ de bataille de Ḥaṭṭīn et que le modèle fut repris quelques décennies plus tard par le sultan mamlouk Baybars sur celui de ʻAyn Jālūt[23]. Si les constructions damascaines s'inscrivent dans cette tradition de célébrer une victoire par l'édification d'un bâtiment, certaines nuances doivent cependant être apportées, tout d'abord dans la désignation même et la forme des premiers édifices. Si le bâtiment commémoratif de Saladin à Ḥaṭṭīn a pu être qualifié de Qubbat al-Naṣr par un auteur d'époque mamlouke comme al-Dimashqī (m. 727/1327)[24], il semble bien que ce bâtiment primitif s'apparentait plus à un *masjid* avec cour et salle de prière comme a pu le montrer l'archéologue Zvi Gal qui a exhumé l'édifice et en a livré un plan sommaire[25]. Les désignations plus contemporaines des auteurs latins le qualifient d'ailleurs de Mahomerie ou de Temple, c'est-à-dire

miséricordieux». L'attribution de la fondation de l'édifice à Malik al-Nāṣir, défunt au moment de la construction, est assez difficilement compréhensible et s'explique sans doute par une mauvaise lecture du chroniqueur.

[20] Cette destruction est mentionnée par al-Budayrī, *Ḥawādith Dimashq al-yawmīya*, éd. A.ʻI. ʻAbd al-Karīm, Damas 1979, pp. 260 et 295.

[21] Voir à ce sujet la note de M.A. Dahmān dans son édition d'Ibn Ṭūlūn, *Iʻlām al-Warā*, p. 89, n. 2. Voir aussi N.Q. Ḥasan, *Ḥadīth Dimashqī*, Damas 1988, p. 48 et S. Turjumān, *Yā māl al-Šām*, Damas 1990, p. 5. La position stratégique de l'emplacement de cette coupole dans la topographie damascaine est encore d'actualité, puisque s'y est établi le centre de diffusion de la radio et de la télévision.

[22] Plan commenté conservé comme les précédents dans la Collection du corpus.

[23] Voir Leisten, «Mashhad al-Nasr», pp. 18-20.

[24] Al-Dimashqī, *Nukhbat al-dahr fī ʻajāʼib al-barr wa l-baḥr,* éd. A.F. Mehren, St. Petersbourg 1865, p. 212.

[25] Z. Gal, «Saladin's Dome of Victory at the Horns of Hattin», in B.Z. Kedar (éd.), *The Horns of Hattin,* Jérusalem 1992, pp. 213-215.

de mosquée[26]. Quant à l'édifice de Baybars, dont le plan n'a pas été conservé, il est désigné non pas sous le nom de *qubba*, mais de *mashhad al-naṣr*, nuance qui ne permet pas de conclure sur sa forme exacte[27]. En revanche, à Damas et dans ses environs, c'est le terme *qubba* qui figure tant sur les inscriptions que dans les chroniques souvent contemporaines de leur érection. Les canons de la coupole de victoire semblent bien avoir été fixés à Damas à l'époque mamlouke et se présenter sous la forme d'un édifice cubique en pierres et petit ou moyen appareil, largement ouvert de baies et de portes, parfois doté d'un *miḥrāb* et surmonté d'une coupole en briques supportée par un tambour octogonal. Il n'y a pas cependant de taille standard de cet édifice qui peut visiblement varier du simple au double, sans doute en fonction des moyens du fondateur, mais surtout selon sa situation: les plus petites coupoles se trouvent en bordure de routes si possible très fréquentées comme la route du Pèlerinage ou la voie conduisant de Damas à Alep, alors que les plus imposantes occupent une position dominante sur le mont Qāsyūn où elles peuvent être vues de loin.

Une évolution très nette est à relever entre les édifices de Saladin et Baybars et les coupoles damascaines, la Qubbat al-'Asāfir de 'Adrā servant de transition entre les deux. Les premiers monuments de victoire avaient été construits sur les lieux mêmes des événements qu'ils célébraient, à savoir des champs de bataille situés loin des grands axes et des principales agglomérations, entraînant un manque de visite et d'entretien et la ruine rapide de ces structures. La Qubbat al-'Asāfir de 'Adrā reprend sans doute le même schéma en s'installant sur le lieu du combat de Khān Lājīn, mais l'édifice est placé le long d'un axe fréquenté, la route de Damas à Homs, permettant une meilleure visibilité, garante de pérennité. Une nouvelle étape est franchie avec les *qubba* strictement damascaines. Elles ne sont plus en effet sur le lieu même de l'événement qu'elles célèbrent, mais à l'endroit où réside le gouverneur vainqueur, à savoir sa capitale Damas où sa victoire peut-être exaltée et magnifiée et où sa propagande peut se diffuser. En effet, Yalbughā érige à Damas une coupole pour célébrer la destitution du sultan al-Malik al-Kāmil Sha'bān qui s'est produite au Caire le 1er jumādā II 747/19 septembre 1346. De même, le gouverneur Barqūq al-Ẓāhirī fait ériger sa coupole sur le Qāsyūn pour

[26] Voir *Le pèlerinage de Maître Thietmar*, trad. par CHR. DELUZ & B. DANSETTE dans D. RÉGNIER-BOHLER (éd.), *Croisades et Pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre Sainte, XII^e-XVI^e siècle*, Paris 1997, p. 933.

[27] L'édifice est appelé mashhad al-Naṣr dans les deux sources qui le mentionnent: Ibn 'Abd al-Ẓāhir, *al-Rawḍ al-zāhir fī sīrat al-Malik al-Ẓāhir*, éd. 'A.'A. AL-KHUWAYṬIR, Riyāḍ 1976, p. 91; al-Maqrīzī, *Kitāb al-Sulūk*, I/2: 446 et 465; pour les commentaires, voir LEISTEN, «Mashhad al-Nasr», pp. 19-20.

commémorer sa victoire sur Suwār qui a eu lieu dans une forteresse près de ʻAyntāb en 877/1472[28].

Le lien originel qui rattachait la coupole de victoire avec le lieu même de l'événement n'est cependant pas tout à fait rompu et se maintient par des attaches symboliques et sans doute largement fictives. Yalbughā fait ainsi ériger sa coupole en un lieu bien précis lié indirectement avec l'événement, à savoir l'emplacement où il avait planté sa tente alors qu'il s'apprêtait à aller combattre al-Malik al-Kāmil Shaʻbān et où il se trouvait encore lorsque la nouvelle de cette victoire lui parvint. Il faut noter ici le parallèle, pour ne pas parler d'imitation, avec l'édifice de Saladin érigé à Ḥaṭṭīn à l'endroit où se dressait la tente de Guy de Lusignan, roi de Jérusalem. De même, Barqūq al-Ẓāhirī fait une entrée solennelle à Damas le 13 ṣafar 877/20 juillet 1472 au retour de sa campagne victorieuse et fait défiler son prisonnier dans les rues de Damas. Si un lien se noue alors entre la ville, le général victorieux et le vaincu, il ne semble pas qu'il soit attaché à l'emplacement précis où la coupole fut érigée, à savoir le Qāsyūn où le prisonnier ne fut jamais exhibé. Néanmoins, l'emplacement se trouve validé par un autre processus qui fait intervenir la main de Dieu, car c'est sans doute comme cela qu'il faut interpréter la découverte à l'emplacement choisi d'un trésor en pièces d'or[29].

A partir du milieu du XIV^e^, mais surtout dans les premières décennies du XV^e^ siècle, une nouvelle étape est ainsi franchie dans l'implantation des Qubbat al-Naṣr se traduisant par la perte du lien topographique avec le lieu de l'événement qu'elles commémorent pour ne plus retenir que celui avec le général vainqueur. Cette déconnexion ne veut pas dire pour autant que le choix de l'emplacement pour l'implantation de ces coupoles est innocent, bien au contraire il constitue une préoccupation majeure pour les constructeurs. Il doit être à la fois le plus visible, le plus fréquenté et le plus sacré possible pour que le processus de reconnaissance, voire de légitimation du vainqueur soit le plus efficace.

Derrière des explications et des justifications pas toujours très plausibles, on s'aperçoit que ces lieux occupent des emplacements qui mettent en valeur ces nouveaux bâtiments. Les Qubbat Sayyār et Barqūq, situées sur le sommet du Qāsyūn, dominaient la ville et certaines voies qui y conduisaient; elles étaient ainsi visibles de très loin non seulement grâce à leur situation remarquable, à leurs dimensions plus importantes que

[28] Ibn Ṭūlūn, *Iʻlām al-warā*, pp. 89-90; Ibn Ṭūlūn, *al-Qalāʼid al-ǧawharīyah*, I: 364; Ibn ʻAjā, *al-ʻIrāq bayna l-Mamālik wa l-ʻUthmānīyin al-Atrāk*, éd. M.A. Dahmān, Damas 1986, pp. 5 et 58.

[29] Ibn Ṭūlūn, *al-Qalāʼid al-jawharīya*, p. 364; Ibn Ṭūlūn, *Iʻlām al-warā*, p. 89.

celles des autres coupoles de victoire, mais aussi par l'utilisation pour la Qubbat Sayyār d'un enduit au gypse lui donnant l'éclat nécessaire pour que le bâtiment se détache du paysage[30].

La Qubbat Yalbughā tirait sa renommée de sa situation, sans cesse rappelée dans les sources, à proximité d'un lieu sacré et vénéré des Damascains, le masjid al-Qadam, qui abritait l'empreinte du pied de Moïse ou de Muḥammad, en bordure de la route du Pèlerinage[31]. Le mont Qāsyūn qui portait deux autres de ces coupoles était aussi une montagne sacrée abritant de nombreuses grottes ou tombeaux liés notamment à la mythologie des Arabes et à l'histoire des Prophètes[32]. La *qubba* de Barqūq est ainsi construite au-dessus des grottes de Shaddād b. ʻĀd et la coupole de Sayyār près du tombeau du Prophète Khaḍir[33]. Dans une ville, qui connaît alors un fort développement des visites pieuses et du culte des saints, ces emplacements privilégiés permettent non seulement de capter une partie de la baraka de ces lieux saints, mais aussi d'attirer les foules pèlerines vers ces établissements. Par ce double processus de sacralisation et de vénération, le pouvoir du général vainqueur, très instable dans le contexte du sultanat mamlouk, y trouvait une légitimation tant religieuse que populaire.

Pourtant ce qui est en jeu ici, ce n'est pas vraiment la perpétuation du souvenir d'une victoire ou d'un homme. Ces Qubbat al-Naṣr n'étaient pas des édifices destinés à défier le temps, mais plutôt des constructions du moment présent, de l'actualité, voire de l'immédiateté. Tous les indices relatifs à leur construction vont dans ce sens. Elles sont tout d'abord construites très peu de temps après l'événement qu'elles célèbrent. L'édification de la Qubbat al-ʻAsāfir est achevée en shawwāl 742 (mars-avril 1342), soit le mois suivant la victoire de Khān Lājīn qu'elle commémore. Yalbughā ordonne l'édification de sa coupole dès qu'il lève le camp, dans les jours suivant l'annonce de la destitution du sultan en 747/1346, donc de façon quasi-immédiate. La Qubba de Barqūq enfin est édifiée entre son entrée victorieuse à Damas le 13 ṣafar/20 juillet et le 15 rajab 877/16 décembre 1472 où il quitte définitivement la ville.

[30] WULZINGER & WATZINGER, *Damaskus, die Islamische Stadt*, p. 129, DN.XVI.a.

[31] Sur ce *masjid*, voir J. SOURDEL-THOMINE, «Les anciens lieux de pèlerinage damascains d'après les sources arabes», *Bulletin d'études orientales*, 14 (1952-54): 73; sur sa proximité avec la Qubbat Yalbughā, voir par exemple Ibn Aybak al-Ṣafadī, *Aʻyān al-ʻaṣr wa aʻwān al-naṣr*, éd. ʻA. ABŪ ZAYD *et al*., Beyrouth/Damas 1998, V: 587.

[32] Voir à ce sujet, SOURDEL-THOMINE, «Les anciens lieux de pèlerinage damascains», pp. 70-71.

[33] Sur la localisation de la Qubbat Barqūq, voir Ibn Kinān, *al-Mawākib al-islāmīya*, I: 384-385; sur la Qubbat Sayyār, voir Ibn Qāḍī Shuhba, *Taʼrīkh*, IV: 164.

La mauvaise qualité de la construction de ces édifices est un autre indice prouvant que ce qui primait était leur érection rapide plutôt que leur solidité et leur capacité à défier les siècles. Jean Sauvaget remarque ainsi que la Qubbat Sayyār n'a pas de fondations et que «sa maçonnerie est posée à même l'affleurement du rocher»; de même, la Qubbat Barqūq n'est pas construite dans un bel appareil, mais avec des moëllons «dégrossis au pic» et avec l'utilisation d'un «mortier abondant» pour rattraper les jointures[34].

On pourrait avancer pour expliquer la rapidité et la mauvaise qualité de ces constructions, la position précaire des constructeurs qui étaient le plus souvent des gouverneurs de Damas avec une durée moyenne de charge limitée au mieux à quelques années. Mais l'explication, quoique recevable, est sans doute insuffisante, car la ville de Damas se couvrait dans le même temps d'édifices, notamment religieux, devant défier le temps et construits par ce même personnel politique. Yalbughā fit ainsi édifier durant son bref séjour à Damas une mosquée à Marjah et une *qayṣarīya* en dehors de Bāb al-Faraj[35]. La différence fondamentale entre les deux types d'établissement est que les premiers n'avaient pas de biens *waqf* qui leur étaient attachés pour leur entretien futur alors que les seconds en étaient dotés. La visée première des coupoles de victoire, on le voit, n'était pas de perpétuer pour les générations futures le nom du vainqueur, mais répondait au contraire à des préoccupations immédiates de propagande pour renforcer le pouvoir et la popularité du gouverneur et le prolonger sans doute dans sa charge. Si elles étaient bien dénommées «coupoles de victoire», elles étaient d'abord des coupoles d'orgueil.

La plupart des fondateurs ne survécurent d'ailleurs que quelques mois à l'édification de leur coupole de victoire et la mémoire qui était attachée à ces édifices se perdit très vite. Ainsi ignore-t-on tout du Sayyār qui fit construire la coupole du même nom, certains auteurs le situant à l'époque abbasside, tandis que d'autres sans doute plus raisonnables en font un émir mamlouk[36]. De même, le nom de Barqūq tout comme celui de sa victoire

[34] Archives Sauvaget.

[35] Al-Nu'aymī, *Dāris fī ta'rīkh al-madāris*, éd. J. AL-ḤASANĪ, Le Caire 1988, II: 401 et 423.

[36] Al-Nābulusī, dans le manuscrit du *Ḥilat al-dhahab al-ibriz fī l-riḥla ilā l-Biqā' al-'azīz* (1v°-2r°), ms. Maktabat al-Ryāḍ, n° 2014, cite le récit de voyage du *shaykh* Ḥasan al-Būrīnī (m. 1615) intitulé *al-Manāzil al-'unsīya fī l-riḥla al-ṭarābulsīya*. Celui-ci signale qu'à son époque la plupart des habitants de Damas ignorent l'origine du nom des Qubbat Sayyār et Qubbat Naṣr (ou Qubbat Barqūq). Ce voyageur identifie cependant Sayyār avec un gouverneur de Syrie d'époque abbasside, père d'un certain Naṣr, lui aussi gouverneur de Syrie qui aurait bâti la Qubbat Naṣr et lui aurait donné son nom. Ce récit légendaire de

a été oublié si bien que certains auteurs ont vu dans ce mot «Naṣr», non pas un substantif, mais l'*ism* d'un personnage qui aurait pu être le fils du Sayyār précédemment évoqué. Quant à la Qubbāt al-'Asāfir, la victoire mentionnée dans son inscription fut totalement oubliée et le nom de l'émir victorieux, Quṭlūbughā, arrêté et exécuté peu après la fin des travaux sur ordre du sultan Nāṣir Aḥmad, fut gratté. La disparition progressive de l'histoire attachée à ces lieux de mémoire a ainsi entraîné la naissance d'un certain nombre de légendes permettant d'expliquer leur nom ou leur présence.

L'édification rapide de ces monuments avec des matériaux de mauvaise qualité, la disparition soudaine de leurs constructeurs et l'absence de biens *waqf* pour leur entretien auraient dû logiquement entraîner la disparition rapide de ces coupoles de victoire à l'instar des édifices de Saladin et Baybars tombés en ruines quelques décennies seulement après leur construction. De plus, contrairement à Saladin ou Baybars, les obscurs gouverneurs de Damas qui construisirent ces coupoles ne furent à l'origine d'aucune vénération *post mortem* qui aurait permis de réactiver un culte et d'assurer l'entretien de ces édifices.

Toutes les coupoles de victoire damascaines ont pourtant survécu plusieurs siècles à leur fondateur et certaines sont même parvenues jusqu'à nous. L'explication se trouve, pour une part, dans la grande ambiguïté de leur forme, celle de la coupole, qui se confondait avec les lieux vénération ou les tombes de saints personnages. La dimension sacrée de ces derniers édifices a permis aux coupoles de victoire de survivre une fois que leur histoire propre et dangereuse, car très politique, a été oubliée au profit de la dimension religieuse. Certaines sont tout naturellement devenues des mausolées comme la Qubbat al-'Asāfir où se fit enterrer un shaykh ottoman ou la Qubbat Barqūq sur le Qāsyūn[37]. Elles ont pu aussi, pour celles dotées de *miḥrāb*, servir d'oratoires (Qubbat al-'Asāfir, Qubbat Barqūq)[38]. La famille des défunts et les fidèles ont ainsi pu continuer à assurer la fréquentation et l'entretien de ces édifices.

la fondation de ces deux coupoles est parti du nom d'un personnage relativement connu à Damas pour y avoir séjourné, Naṣr b. Sayyār (m. 131/749) qui fut le dernier gouverneur umayyade du Khurāsān. Al-Būrīnī évoque également une autre version attribuant la Qubbat Sayyār au sultan mamlouk Qalāwūn qui aurait aimé y faire des séjours de plusieurs jours.

[37] Voir SAUVAGET, «Un monument commémoratif d'époque mamelouke», p. 17; WULZINGER & WATZINGER, *Damaskus, die Islamische Stadt*, p. 129, DN.XVI.a.

[38] Ibn 'Abd al-Hādī (m. 909/1503) évoque dans la liste des mosquées de Ṣāliḥīya, le «masjid Qubbat Barqūq» (*Thimār al-maqāṣid*, éd. M.A. ṬALASS, Beyrouth 1975, p. 178). Il est également question dans le même ouvrage d'un masjid Qubbat Sayyār, corrigé par

Un autre élément doit être pris en considération pour expliquer la longévité de ces édifices, à savoir l'emplacement privilégié où ils furent implantés. La remarque est particulièrement valable pour les deux coupoles du Qāsyūn, véritables amers qui dominent la ville, la protègent et en assurent la surveillance. La position stratégique de la Qubbat Sayyār dominant le défilé de Rabwa explique qu'elle servit de point de rassemblement des armées qui pouvaient y attendre l'ennemi comme ce fut le cas en 805/1402-1403 avec les Mongols ou dans le sens inverse assurer le contrôle du défilé et surveiller tout mouvement venant de la ville comme le fit Tamerlan[39].

Ces lieux offerts en permanence au regard des Damascains devinrent aussi des symboles de l'identité urbaine au point de figurer sur les gravures orientalistes ou encore à une époque récente sur des timbres. A ce titre, ils pouvaient être le théâtre de certaines manifestations collectives: en 792/1390 le peuple de Damas vint en masse assister à l'exécution des émirs rebelles d'Ibn al-Ḥanash, crucifiés en dessous de la Qubbat Sayyār[40]. Un autre type de rassemblement, plus pacifique, se pratiquait à l'époque ottomane autour de la Qubbat Barqūq. Ibn Kinān indique, qu'au XVIII[e] siècle, c'était un lieu de promenade pour les Damascains qui pouvaient y accéder par trois chemins différents et profiter pleinement de la vue sur la ville, de l'air sain et de la brise qui y soufflait[41].

Le destin le plus singulier fut cependant celui de la Qubbat Yalbughā. La signification première du monument fut très rapidement oubliée après la disparition de son fondateur pour laisser la place à une fonction nouvelle, celle d'entrée symbolique de la ville de Damas. A une époque où la ville était largement sortie de ses remparts et où les portes antiques, noyées entre la vieille ville et ses faubourgs ne jouaient plus ce rôle de seuil, la coupole devint ce repère, cette frontière qui marquait la séparation entre ville et campagne.

La coupole avait été édifiée à l'emplacement de la tente de Yalbughā, précisément à l'endroit où s'arrêtait l'urbanisation du quartier en plein développement du Mīdān pour laisser place à de vastes espaces, pourvus d'un approvisionnement en eau, qui pouvaient accueillir les rassemblements et les campements. Tant que le développement de la ville de

Ibn Kinān en «*masjid 'inda Qubbat Sayyār*» (Ibn Kinān, *al-Murūj al-sundusīyah fī ta'rīkh al-Ṣāliḥīyah*, éd. M.A. Dahmān, Damas 1947, p. 59). Il semble bien en effet que ce dernier édifice n'a jamais eu de mur de *qibla*, ce qui n'exclut pas cependant totalement son usage comme lieu de prière.

[39] Ibn 'Arabshāh, *'Ajā'ib al-maqdūr fī akhbār Taymūr*, éd. A.F. al-Ḥumṣī, Beyrouth 1986, p. 232; Ibn Qāḍī Shuhba, *Ta'rīkh*, IV: 164.

[40] Ibn Ṣaṣrā, *A Chronicle of Damascus*, I: 83; Ibn Qāḍī Shuhba, *Ta'rīkh*, III: 329.

[41] Ibn Kinān, *al-Mawākib al-islāmīya*, I: 385.

Damas fut contenu dans cette zone, la Coupole demeura ce repère autour duquel continuèrent à se rassembler et camper les armées partant en campagne, voire celles assiégeant Damas comme Barqūq en 791/1389 ou Tamerlan en 805/1402-1403[42]. Elle servait aussi de lieu de rassemblement des pèlerins avant le départ officiel de la caravane pour La Mecque[43].

Cette fonction pratique était aussi symbolique, la Qubba devint véritablement ce seuil dont le franchissement marquait l'entrée dans la ville de Damas. Les sultans mamlouks venant du Caire ou les nouveaux gouverneurs de Syrie s'y arrêtaient pour y être accueillis par les autorités urbaines venus leur rendre hommage[44]. L'entrée solennelle dans la ville ne s'effectuait généralement que le lendemain, après une nuit passée dans le campement établi en cet endroit. Les gouverneurs reconduits dans leur fonction, quittaient symboliquement le Dār al-Sa'āda, leur résidence à Damas, pour se rendre à la Qubbat Yalbughā, y recevoir solennellement les diplômes les réinvestissant de leur charge et revêtir la robe d'honneur de la fonction avant de faire leur entrée officielle dans la ville[45].

L'extension de l'urbanisation dans ce secteur de la ville, ainsi que la fin du rôle d'étape pour les gouverneurs qui, avec l'arrivée des Ottomans, ne venaient plus du Caire, marqua le déclin de ce rôle symbolique de la coupole qui cesse d'être mentionnée dans les sources[46]. Pourtant la zone où elle se trouvait continua à accueillir les rassemblements de pèlerins et il est étonnant de constater qu'apparut aux alentours de l'an 1000 de l'hégire, dans la même zone une Qubbat al-Ḥajj ou coupole du pèlerinage qui devient le point de repère des pèlerins[47]. Il est impossible de dire si

[42] Barqūq lorsqu'il assiège Damas en 791-792/1389-90 installe son campement autour de la Qubbat Yalbughā (Ibn Ṣaṣrā, *A Chronicle of Damascus*, I: 43, 69; Ibn Qāḍī Shuhba, *Ta'rīkh*, III: 296; Ibn Iyās, *Badā'i' al-zuhūr fī waqā'i' al-duhūr*, éd. M. MUṢṬAFĀ, Le Caire 1961-1986, I/2: 418); de même que Tamerlan en 803/1401 (Ibn Qāḍī Shuhba, *Ta'rīkh*, IV: 166)

[43] Voir par exemple pour le pèlerinage de l'année 930/1524: Ibn Ṭūlūn, *Ḥawādith Dimashq al-yawmīyah,* éd. A. AL-'IBSH, Damas 2002, p. 172.

[44] Les exemples sont nombreux, voir par exemple: accueil du sultan en 762/1361 (Ibn Qāḍī Shuhba, *Ta'rīkh*, II: p. 185); accueil du sultan Qānṣūh al-Ghūrī en 922/1516 (Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat al-khillān,* II: 13); accueil du nouveau gouverneur Qānṣūh al-Yaḥyāwī en 892/1487 (Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, p. 99).

[45] Ce fut par exemple le cas de l'émir Shaykh en 811/1408 (Maqrīzī, *Kitāb al-Sulūk*, IV/1: 71); de Jān Balāṭ en 904/1499 (Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, pp. 115 et 118); de Qusrawh en 905/1500 (Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, p. 124).

[46] La dernière mention que nous avons trouvée dans les sources est de 930/1524 (Ibn Ṭūlūn, *Ḥawādith Dimashq al-yawmīyah*, p. 172).

[47] La première attestation que nous avons trouvée de cette coupole date de 999/1591 (al-Anṣārī, *Nuzhat al-khāṭir wa bahjat al-nāẓir*, éd. 'A.M. IBRĀHĪM, Damas 1991, II: 165). On la retrouve en 1004/1596 dans l'acte de *waqf* de Sinān Bāshā (J.-P. PASCUAL, *Damas à la fin du XVI^e siècle d'après trois actes de waqf ottomans*, Damas 1983, I: 59). Cette

la coupole Yalbughā changea alors de nom, si elle fut détruite et remplacée par une autre coupole plus particulièrement dédiée au pèlerinage ou si cette dernière fut érigée à un emplacement voisin et concurrent, devenant l'emblème du quartier au détriment de la Qubbat Yalbughā peut-être ruinée, moins bien située ou aux dimensions plus modestes.

L'étude des Qubbat al-Naṣr de Damas montre que l'utilisation de ce type de structures comme monument commémoratif de victoire ne connut, sous les Mamlouks, qu'une durée de vie limitée à un siècle et demi et ne se diffusa que très faiblement en dehors de la cité où le phénomène avait sinon pris naissance, du moins connu un certain succès[48]. C'est bien le constat d'un échec auquel il faut une fois encore arriver, celui de l'incapacité de l'Islam médiéval à inventer un type de structure originale, compréhensible de tous, pour commémorer les victoires du prince. Cet échec tient autant à la difficulté de faire passer un message, en l'absence d'iconographie, par le biais de l'épigraphie qu'à l'incapacité de concevoir des monuments de victoire s'affranchissant de modèles pris dans l'architecture religieuse, même s'il est possible qu'à l'origine le plan de l'édifice se voulait original en traduisant dans la pierre la forme de la tente du général vainqueur.

Les coupoles de victoire de Damas ne connurent pas la ruine, au bout d'une génération, comme les édifices du même type construits par Saladin et Baybars, mais elles n'eurent pourtant pas une durée de vie plus longue dans la mémoire des Damascains.

Si les émirs fondateurs de ces coupoles ne firent pas preuve d'originalité dans leur choix architectural en ne créant pas des monuments copiés nulle part, ils témoignèrent d'un certain génie, en adaptant ces structures au nouveau paysage urbain qui se dessinait alors, celui d'une ville millénaire sortant de ces murailles. En encerclant Damas, en la dominant et en lui donnant de nouveaux points de repère, ces coupoles tracèrent une nouvelle ceinture autour de la ville remplaçant les anciennes murailles

coupole a été détruite dans les années 1970 (M. ARNĀ'ŪṬ, *Mu'ṭayāt 'an Dimashq wa Bilād al-Shām al-janūbīyah fī nihāyat al-qarn 16*, Damas 1993, p. 174, n. 115).

[48] Les Qubbat al-Naṣr ne semblent pas avoir connu un grand succès en dehors de Damas: on note l'existence d'une seule Qubbat al-Naṣr au Caire, dont l'origine est inconnue et qui est mentionnée pour la première fois au début de l'époque mamlouke. Elle fut transformée en *zāwiya* pour les soufis iraniens par le sultan mamlouk al-Nāṣir Muḥammad (al-Maqrīzī, *al-Mawā'iẓ wa l-i'tibār fī dhikr al-khiṭāṭ wa l-athār*, éd. A.F. SAYYID, Londres 2001-2003, IV/2: 814-815). On rencontre également jusqu'à nos jours à Tripoli du Liban un quartier dit «Qubbat al-Naṣr» qui tirerait son nom de la tente (*qubba*) du sultan mamlouk Qalāwūn dressée en cet endroit lors du siège de Tripoli contre les Croisés en 688/1289 ('U.'A.S. AL-TADMURĪ, *Ta'rīkh wa athār masājid wa madāris Tarāblus fī 'aṣr al-Mamālik*, Tripoli 1974, p. 21, n. 21).

désormais noyées au milieu d'un tissu continu d'habitations. Ces coupoles purent de loin en loin jouer un rôle défensif en servant notamment de poste de contrôle ou d'observation, mais ce n'est pas seulement en cela qu'elles se substituèrent aux murailles et aux portes, mais bien en donnant à la ville de nouveaux symboles de son identité autour desquels la population pouvait se reconnaître, voire se rassembler. Les coupoles de victoire, au profil effilé, vides de toute structure et largement ouvertes aux éléments, par leur verticalité, leur élancement vers le ciel étaient sans doute les structures qui convenaient le mieux pour incarner ces nouvelles aspirations urbaines.

JEAN-MICHEL MOUTON & BASSAM DAYOUB
Ecole Pratique des Hautes Etudes &
Université Paris 1 – Panthéon – Sorbonne
Paris

fig. 1: La qubbat al-‘Asāfir de ‘Adrā en 2010 (cl. Bassam Dayoub).

fig. 2: Inscription de construction (cl. Jean-Michel Mouton).

fig. 3: La qubbat Sayyār (cl. IFPO).

fig. 4: Plan au 1/100 de la qubbat Sayyār par Jean Sauvaget.

fig. 5: Coupe au 1/100 de la qubbat Sayyār par Jean Sauvaget.

fig. 6: Plan au 1/100 de la qubbat Barqūq par Jean Sauvaget (26 décembre 1925).